

27 mars 2011 3^{ème} dimanche de Carême Année A
Ex 17,3-7 Rm 5,1-2+5-8 Jn 4, 5-42

Dans l'Église entière, les catéchumènes commencent aujourd'hui l'ultime étape qui les conduira au baptême durant la nuit de Pâques. L'évangile d'aujourd'hui ne leur demande pas d'abord s'ils ont soif de rencontrer le Messie. Il leur dit que, bien avant de découvrir en eux cette soif, le Messie lui-même a soif de les rencontrer.

Vous rendez-vous compte ? Le Seigneur a soif de nous ! Le Seigneur a soif de nous rencontrer au plus profond de nous-mêmes. Un des grands drames de notre époque, en France, c'est qu'un nombre considérable de nos contemporains n'ont plus soif de Dieu. D'après La Croix de jeudi dernier, un sondage montre que 55% des personnes interrogées pensent totalement inutile d'essayer de développer le dialogue entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas. Selon un prêtre de la Mission de France cité dans le même numéro, *« on se trouve aujourd'hui face à un nouvel athéisme, un athéisme au sens propre du mot, 'privé de Dieu' ... Aujourd'hui, les jeunes générations ne connaissent pas vraiment le mot de Dieu. Il n'existe pas dans leur culture. »*

Pourtant, se désoler devant un tel sondage voudrait dire qu'on lui accorde plus d'importance qu'à l'action de l'Esprit. Sans naïveté, il est capital d'affirmer que le Christ a d'autant plus soif des hommes quand les hommes l'ignorent. La soif primordiale, c'est la sienne, pas la nôtre. La nôtre n'est qu'une humble réponse à la sienne. Peut-être notre époque a-t-elle vu en Dieu un Dieu qui dévore ? Il nous revient à nous, les frères du Christ, de dévoiler à nos contemporains un Dieu qui a soif de l'homme, mais d'une soif en même temps absolue et respectueuse, une soif qui respecte chaque être humain.

Si vous me le permettez, c'est sur ce point que je voudrais lire aujourd'hui l'évangile de la Samaritaine. Et tout particulièrement sur le respect que le Christ offre aux femmes, à travers sa rencontre avec une femme particulière.

Les évangiles mentionnent souvent les rencontres féminines de Jésus. A côté des Apôtres, on connaît plusieurs femmes qui suivent Jésus et l'assistent de leur biens. Vous vous souvenez certainement de ses rencontres avec des prostituées, avec Marthe et Marie, avec Marie-Madeleine, avec la femme adultère, avec les femmes qui pleuraient sur lui durant sa marche au Calvaire. Sans parler de sa Mère !

Aujourd'hui, qu'est-ce que la rencontre au puits de Jacob nous apprend de la pensée de Jésus ?

D'abord, Jésus parle à la Samaritaine ; ce n'était pas si évident que cela : lorsque les disciples reviennent après avoir fait leurs courses, *« ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. »* Parler à une femme ; qui plus est, à une non-juive. Qui plus est, à une femme de vie légère : *« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari... »* Malgré toutes ces barrières sociales, morales et religieuses, Jésus parle à cette femme d'égal à égal : il est assis, il n'est pas debout.

Ensuite, il la juge capable d'accueillir la révélation de sa divinité : « *Moi qui te parle, je suis (le Messie).* » C'est la même attitude qu'il adopte dans l'épisode si populaire et si mal compris de Marthe et de Marie. Il admet, contrairement à de nombreuses attitudes de son époque, que les femmes ne sont pas faites uniquement pour administrer la maison, mais qu'elles ont droit d'accueillir la parole de Dieu, à l'égal des hommes.

Enfin – et bien que ce ne soit pas Jésus lui-même qui lui demande de le faire – la Samaritaine devient missionnaire auprès des habitants de son village, à tel point que Jésus est reçu chez eux, contrairement à un autre village de Samarie qui avait refusé de le recevoir. Elle se trouve dans la même situation que Marie-Madeleine qui va annoncer aux Apôtres la Résurrection de Jésus, à tel point que Marie-Madeleine a reçu, dans la tradition de l'Eglise, le titre magnifique « d'Apôtre des Apôtres ». Il faut bien peser ce fait : dans la civilisation de Jésus, la femme n'a pas de parole officielle ; si elle est maîtresse chez elle, elle perd toute crédibilité dès qu'elle sort. Or, Jésus accepte de confier à des femmes l'annonce centrale de son message : il est bien le Messie attendu, il est bien ressuscité.

Jésus a soif de tout être humain, qu'il soit jeune ou vieux, qu'il soit européen ou maghrébin, croyant ou athée, de droite ou de gauche, qu'il soit d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. Qu'il soit homme ou femme, tout simplement.

Vendredi dernier, 25 mars, l'Eglise a fêté l'Annonciation. Par cette fête, elle affirme que le Verbe de Dieu n'a pas eu honte de devenir un vrai homme de chair et de sang ; et qu'il n'a pas eu honte de prendre naissance dans le corps d'une femme. Je ne veux pas entrer dans un débat de droits et de devoirs ; je veux seulement dire l'égale dignité de l'homme et de la femme au regard de notre Dieu. Mais une fois cette affirmation posée – et elle est fondamentale – tout reste à faire pour la rendre de plus en plus concrète dans les couples, dans l'éducation des enfants et des jeunes, dans les entreprises, les partis politiques, la publicité, dans le regard que nous portons les uns sur les autres que nous soyons mariés ou célibataires ... Dans l'Eglise aussi car, comme le disait Paul VI, l'Eglise est obligée « *à un constant examen et à une incessante purification de sa vie, de sa législation, de ses modes d'agir de ses procédures ...* »

Depuis toujours, l'Eglise porte en elle le projet d'une dignité équivalente, dans la complémentarité, entre les hommes et les femmes : c'est un projet fondamental qui dit quelque chose de notre Dieu, puisque c'est à son image qu'il les créa tous deux. Promouvoir cette dignité dans les moments les plus quotidiens de notre vie est une façon de rendre plus crédible notre foi en Jésus-Christ.

Ne serait-ce pas un chemin possible pour toucher le cœur de nos contemporains pour qu'ils aient soif de répondre à la soif du Christ ?